



# TEMPS FORTS

Semaine 37-38



## LE RECTEUR PARTICIPE AU CROSS DU COLLÈGE DE DOUJANI

2km ont été parcourus par le recteur, le principal et l'IA-IPR EPS, le vendredi 20 septembre aux abords du collège Nelson Mandela. Organisé par l'UNSS, pour la journée du sport scolaire, ce fut un fort moment de partages entre la communauté éducative autour du sport.

# PRESSE LOCALE



## 29 collégiens de Mayotte deviennent écrivains

**CRÉATIVITÉ :** LE COLLÈGE KAWÉNI I ET L'ACADÉMIE DE MAYOTTE METTENT À L'HONNEUR LES ÉLÈVES QUI ONT MENÉ À TERME UN PROJET LITTÉRAIRE

# Éducation

Mardi 10 septembre 2024, 29 élèves du collège Kawéni 1 ont reçu le livre qu'ils ont écrit l'année dernière. Une belle cérémonie qui a couronné l'investissement des élèves tout au long de l'année. Une nouvelle preuve que les élèves de Mayotte ont beaucoup de talent et qu'ils savent mener à bien des projets littéraires

Il y avait beaucoup d'émotion et de fierté au collège K1 lors d'une cérémonie marquant la remise d'un livre écrit par 29 élèves. L'année dernière, au collège Kawéni 1, les élèves de la classe de 6ème 608 Chopin parcours d'excellence ont participé à un très beau projet : « Dessine-moi



une histoire ». L'objectif était simple : écrire un

livre et l'illustrer. Pour cela, les élèves ont été accompagnés par leur professeur de Lettres, mais également par l'auteur et dessinateur Fred Theys, qui est intervenu dans une démarche de processus créatif. L'auteur a dessiné l'histoire et illustré le livre que les élèves ont écrit. « Je suis ravie et fière de nos élèves, qui se sont investis de tout leur cœur malgré des moments de doute », explique Sylvia Randrianjohany, professeur de lettres au collège Kawéni 1. Écrire un livre peut sembler être une montagne infranchissable, encore plus à Mayotte, mais quand les élèves sont bien accompagnés et s'investissent, ils parviennent à se surprendre eux-mêmes et à rendre fiers leurs parents et les équipes pédagogiques. Les élèves ont également pu présenter les dessins et peintures qu'ils ont réalisés pendant ce projet. « Je suis très fière de nos enfants. Ils ne m'avaient jamais dit qu'ils écrivaient un livre. C'est formidable. Merci beaucoup, les enfants », témoigne une parent

d'élève. Le travail de groupe mis en place durant ce projet a permis de promouvoir le vivre-ensemble et la cohésion. Jacques Mikulovic, le recteur de l'académie de Mayotte, a souligné « le potentiel des jeunes dans tous les domaines à Mayotte. Il faut trouver les moyens de faire exprimer ce potentiel. Ce livre a permis de développer la créativité, l'illustration, la rédaction. Plus on diversifiera les possibilités d'expression, mieux ce sera ».

La littérature ne s'arrêtera pas là, puisque le mois de novembre sera le mois de la littérature à Mayotte. « L'idée, c'est de rebondir sur la Caravane du Livre qui s'est tenue à Sada pour sensibiliser l'ensemble de nos élèves aux livres. Le livre, c'est l'accès à la liberté, à l'imaginaire, à la création, et cela permet de structurer sa pensée ». Bien que les élèves doivent composer avec des difficultés en lecture et en écriture, la situation s'améliore et ils montrent un réel intérêt pour la littérature.

Anthony Maltret



# Bagarre générale au lycée de Tsararano

Vidéo reportage [ICI](#)

insécurité



Les gendarmes sont intervenus pour disperser les jeunes avec des grenades lacrymogènes • ©Mayotte la 1ere

Partager :



## Éducation : Lycée de Tsararano, entre droit de retrait et droit d'étudier



Une partie des élèves manquait à l'appel ce mardi

**Les violences qui ont éclaté jeudi entre deux bandes rivales au lycée polyvalent de Tsararano, ont incité une petite partie d'enseignants à exiger des améliorations techniques du cadre de leur prise en charge. Le rectorat indique avoir déjà activé des mesures, et invite à la reprise des cours.**

Des rixes avaient éclaté dans l'enceinte du lycée de Tsararano jeudi dernier, impliquant l'intervention des équipes éducatives et de sécurité présentes sur place, ainsi que des forces de gendarmerie. Quatre jeunes avaient été interpellés, une enquête a été ouverte, menant à l'identification de 11 élèves.

Pour autant, et si la préfecture informait dès jeudi soir du retour au calme, une poignée d'enseignants décidait de faire remonter des dysfonctionnements, notamment en termes de communication, et

refusent de retourner en cours tant que tout n'est pas solutionné. « La sécurisation de l'établissement n'est pas fonctionnelle. Seulement 7 caméras sur 20 sont opérationnelles, mais avec un problème général d'enregistrement, et de captation sur des angles morts », rapporte Clara Eynard, enseignante d'EPS au lycée et représentante du syndicat SNEP.

D'autres points sécuritaires sont avancés, « nous n'avons pas de système d'alarme qui permette d'informer l'ensemble de l'établissement lors d'une bagarre. Le micro du chef d'établissement ne fonctionne pas, les haut-parleurs non plus. Jeudi, certains enseignants ont entendu des cris, d'autres n'étaient pas informés. Nous demandons un 'protocole affrontement' ».

La syndicaliste déplore aussi que l'ensemble des personnels ne détiennent pas les clés de

l'ensemble des classes du lycée, « ce qui nous permettrait de nous y réfugier. Pourtant, une caution de 90 euros nous a été demandée, et a été prélevée. » Une meilleure connexion internet est également revendiquée. Enfonçant un peu plus sa casquette SNEP sur la tête, elle déplore également le manque de 16 enseignants au LPO, et que la massification jetant 600 élèves en même temps dans la cour, trouve une solution.

### Droit de rentrée pas de retrait

Elle se dit vent debout contre le communiqué du préfet de ce lundi indiquant l'établissement ouvert, « on a repris comme si de rien n'était vendredi, alors que des vidéos de menaces entre élèves de l'établissement et également, contre le personnel, circulent ». Avec toujours en scène la guerre entre les Watoros et les Terroristes, qui regroupent chacun plusieurs villages qui s'affichent comme



*Le recteur Jacques Mikulovic livrera dans quelques jours un échéancier des mesures et appelle au retour en classe (Photo d'archives)*

ennemis.

Alors que les jours de cours sont comptés chaque année, grandement perturbés par les actes de délinquances ou les mouvements sociaux, notamment l'année dernière par les journées de blocage de l'île, ce mardi, nul doute que du côté du rectorat on goûte peu cet appel. « Nous avons multiplié les rencontres et assuré qu'un échéancier serait transmis dès que possible pour remettre au goût du jour le matériel qui en a besoin », nous indique Benjamin Lazard-Peillon, directeur de cabinet du recteur.

Une rencontre s'est tenue ce vendredi 13 septembre après-midi pour définir une sortie de crise, avec les réfections techniques inscrites dans un échéancier. « Je veux souligner que même en l'absence de matériel, les Plans Particuliers de Mise en Sécurité, protocoles appliqués en cas d'intrusion, mais également pour tout évènement, peuvent être appliqués en utilisant d'autres équipements comme des coups de sifflet ».

Pas de quoi en tout cas appeler à suspendre les cours chèrement

acquis selon lui, surtout avec la qualification de « droit de retrait » qui donne souvent lieu à des abus, rappelle-t-il : « C'est un terme très encadré juridiquement, il n'y a là pas de danger grave et imminent, nous considérons donc que la trentaine d'enseignants qui ont lancé l'appel sont grévistes ». On sait que dans ce cas, les jours d'absence ne sont pas payés, contrairement au droit de retrait. Il appelle à reprendre les cours donc.

### **Conseil de discipline à deux niveaux pour les parents**

En réaction aux violentes bagarres entre les deux bandes de jeudi, une cellule d'écoute pour grands et plus jeunes a été mise sur pied par le rectorat, « et des mesures conservatrices ont été prises pour les auteurs de troubles ». Aux 4 jeunes immédiatement interpellés par la gendarmerie, se rajoutent 7 également identifiés comme participants aux faits, soit 11 au total. « Le chef d'établissement a pris des mesures conservatoires en attendant le conseil de discipline ».

A ce dernier, assistent également les parents des jeunes interpellés, outre les représentants des

enseignants, de l'administration et des élèves. Le préfet François-Xavier Bieuville avait annoncé de possibles sanctions sur les familles des perturbateurs, avec possiblement une « dégradation » de leurs titres de séjour, s'appuyant sur la loi « immigration » du 26 janvier 2024.

Après une nouvelle réunion ce lundi férié de Mawlid, avec les parents d'élèves cette fois, décision était prise par le rectorat d'ouvrir l'établissement, chaque parent restant libre d'envoyer ou pas son enfant au lycée. « Sur un lycée de 2.400 élèves, 20 d'entre eux posent problème, c'est-à-dire 0,8%. Ce petit nombre ne peut pas empêcher la totalité des autres d'étudier », juge Benjamin Lazard-Peillon.

Si le représentant du rectorat reconnaît qu'il s'agit d'un « évènement traumatisant » pour les enfants et les parents, il souligne qu'il s'agit d'opposition entre bandes rivales, souvent importées et que l'Éducation ne doit pas capituler pour autant.

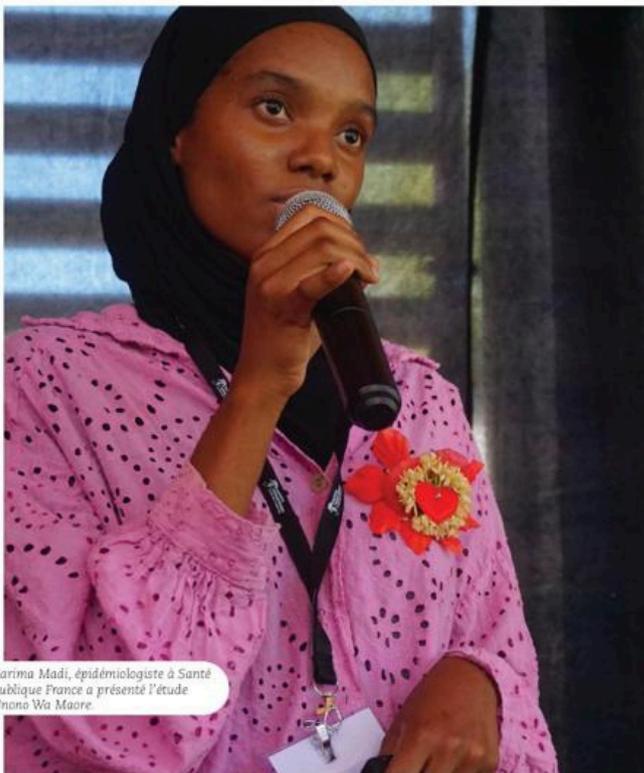
**Anne Perzo-Lafond**



*Réparation prévue des caméras de surveillance (Image d'illustration)*

# LE RECOURS À LA CONTRACEPTION TROP RARE CHEZ LES JEUNES MAHORAIS

UNE ÉTUDE SUR LA SEXUALITÉ DES JEUNES DE MOINS DE 30 ANS À MAYOTTE A ÉTÉ PRÉSENTÉE CE LUNDI POUR CE PREMIER JOUR DU COLLOQUE MAYOTTE EN SANTÉ. MENÉE PAR SANTÉ PUBLIQUE FRANCE, ELLE MONTRE LES LACUNES EN MATIÈRE DE RECOURS À LA CONTRACEPTION DES PLUS JEUNES ET EN PARTICULIER DES FEMMES. ELLE SOULIGNE AUSSI COMMENT L'ABSENCE DE DIPLÔMES REND LES FEMMES PLUS VULNÉRABLES AUX VIOLENCES SEXUELLES.



Karima Madi, épidémiologiste à Santé publique France a présenté l'étude Unono Wa Maore.

La réduction des risques, parcours de vie et de santé est le thème de cette troisième édition du colloque Mayotte en Santé, qui se tient jusqu'à jeudi au Pôle d'excellence rurale de Coconi (Ouangani). Dans ce cadre, Karima Madi, épidémiologiste à l'antenne Mayotte de Santé Publique France, a présenté, ce lundi 9 septembre, l'enquête Unono Wa Maore, qui porte sur la sexualité des jeunes de moins de 30 ans à Mayotte avec un focus sur le premier rapport sexuel.

**« LES FEMMES VEULENT PRÉSERVER LEUR VIRGINITÉ PLUS LONGTEMPS »**

Dans le cadre de cette étude réalisée en 2018, 834 jeunes tirés au sort de 15 à 29 ans ont été interrogés à leur domicile. Premier constat, 33 % des hommes ont eu leur premier rapport sexuel avant 15 ans contre 10 % des femmes. Ces dernières sont plus nombreuses à commencer leur sexualité entre 20 et 29 ans. « Les hommes ont tendance à commencer leur vie sexuelle plus tôt et les femmes plus tardivement », souligne Karima Madi. Des pratiques qui s'inscrivent dans des normes culturelles et sociales, avoir une vie sexuelle tôt pour un homme étant une façon de « prouver sa virilité » alors que les femmes « veulent préserver leur virginité plus longtemps ». L'étude montre



une corrélation entre le niveau de diplôme et l'âge du premier rapport : parmi les hommes qui ont commencé à être sexuellement actifs avant 15 ans, 45 % n'ont pas de diplômes ou celui-ci est faible.

La question du consentement lors de ce premier rapport a aussi été interrogée, 7 % des répondants disent avoir été forcés, contre 93 % non forcé. Cela représente 11 % des femmes interrogées contre 2 % des hommes. Parmi les personnes qui ont eu un rapport sous la contrainte, tous ont un niveau de diplôme faible voire nul. « Les femmes vulnérables d'un point de vue économique sont plus exposées à des situations de coercition », conclut l'étude.

## **74 % DES FEMMES PAS PROTÉGÉES LORS DU PREMIER RAPPORT**

Le recours à la contraception contre les grossesses est plus important chez les hommes, 49 % des hommes se protègent alors que 74 % des femmes ne se protègent pas. Ce constat s'observe également pour la protection contre les infections sexuellement transmissibles (IST), 47 % des hommes utilisent une contraception contre 19 % des femmes.

Si on compare ces chiffres à la France métropolitaine, dans l'Hexagone les différences sont moins marquées entre les hommes et les femmes. En revanche, de la même façon, les femmes sont aussi les principales

victimes d'un premier rapport forcé, c'est le cas d'environ 6 % des femmes en métropole. Là-bas, le recours à un moyen de contraception est bien plus répandu qu'à Mayotte (85 % des jeunes femmes et 79 % des jeunes hommes). « Cela peut s'expliquer par le coût, l'accès restreint aux services de santé, les barrières culturelles et les idées fausses sur la contraception » décrit Karima Madi. L'étude préconise de « renforcer l'éducation sexuelle dans les écoles pour promouvoir des comportements sexuels responsables, sensibiliser les jeunes à la notion de consentement et de respect mutuel pour réduire les violences. »

Cette présentation a suscité de vives réactions dans la salle. « L'enquête date de 2018, depuis les évolutions ont été phénoménales. Sur le territoire, aujourd'hui il y a plus d'offres en termes de prévention et d'initiatives pour accompagner les jeunes au début de leur sexualité », juge une auditrice. Les jeunes ont été tirés au sort grâce à leur adresse connue par l'Insee, une méthode problématique selon une partie du public. « Les habitants des bangas ne sont pas consultés, avec cette méthodologie, on ne touche pas vraiment le cœur du sujet », regrette une infirmière scolaire à Doujani. En revanche, d'autres professionnels comme une infirmière scolaire à Sada retrouve dans cette étude des réalités qu'elle rencontre dans son établissement. « Dans l'établissement, l'année dernière, on comptait 43 élèves enceintes, et la majorité d'entre elles ont un faible niveau de diplôme, bac professionnel, CAP comme dans les chiffres montrés. »

13:48

4G

## "Les engagés de l'île aux parfums" : ils consacrent leur vie à la préservation de Mayotte

environnement



Extrait du documentaire "Les engagés de l'île aux parfums" • ©La Cerise sur le Gâteau Prod

Partager :



**L**orna, Saïd et Bakar sont mahorais. Tous trois ont pour ambition d'œuvrer pour la sauvegarde de leur culture et du patrimoine marin de Mayotte. Aux côtés de ces trois défenseurs de l'environnement, c'est leur vie et leur engagement que nous partageons. Leur relation avec la mer et le combat pour sa protection font partie intégrante de leur quotidien. Ensemble, ils inspirent et mobilisent les Mahorais à agir pour préserver ce joyau naturel.

Outre-mer la 1ère • Publié le 17 septembre 2024 à 16h57, mis à jour le

la1ere.francetvinfo.fr

**Réalisé par : Franck  
Grangette  
Maison de production :  
La Cerise sur le Gâteau  
Prod**

**les engagés de l'île aux  
parfums est un  
documentaire  
environnement  
diffusé le 16 septembre  
2024 sur France 3**

**Le replay en  
suivant ce lien**

## Éducation : Faire rayonner le sport pour tous grâce à la Journée du sport scolaire



Le thème choisi cette année par l'UNSS était le Sport partagé

A l'occasion de la Journée nationale du sport scolaire, organisée chaque année partout sur le territoire national, l'UNSS de Mayotte a décidé cette année de mettre en avant le Sport partagé afin de favoriser l'inclusion au travers d'activités physiques et sportives.

Entre 250 et 300 élèves, lycéens et collégiens, venus de toute l'île s'étaient donnés rendez-vous mercredi au stade de Sohoa afin de participer à la Journée nationale du sport scolaire. « Cette année nous avons voulu développer le Sport partagé afin que des élèves en situation de handicap puissent faire du sport avec des élèves dits valides, ensemble, au sein d'une même équipe. Pour cela nous avons dû adapter quelques règles... », explique Élodie Baret, directrice adjointe de l'UNSS Mayotte.

Neuf ateliers pour découvrir quelques disciplines du handisport

Tout au long de la journée, l'ensemble des élèves valides et ceux en situation de handicap ont pu s'essayer au handisport. Il y avait ainsi un atelier consacré à la sarbacane, un autre au foot avec des béquilles, du basket fauteuil, de la boccia, du golf ou encore du sandball (handball). « Notre objectif durant cette journée est de faire rayonner le sport pour tous à travers l'inclusion notamment. Ainsi 50% des adolescents présents ici aujourd'hui sont en situation de handicap, soit environ 100 à 150 élèves, précise Philippe Versaud, directeur régional de l'UNSS Mayotte. Il s'agit ainsi de permettre à des élèves en situation de handicap de faire de activités sportives, mais aussi de les informer sur les activités physiques disponibles près de chez eux. Puis dans un deuxième temps, il est question de mettre en relation les différents acteurs et parties prenantes avec ce public-là ».



Les élèves ont pu s'essayer au foot béquilles



Philippe Versaud, directeur régional de l'UNSS Mayotte

## Participer aux Championnats de France de Sport partagé

Outre le fait de sensibiliser la population mahoraise et les jeunes au thème de l'inclusion, Philippe Versaud a également pour objectif d'emmener des élèves mahorais dans l'Hexagone pour participer aux Championnats de France de Sport partagé. « Le Sport partagé est un programme académique de l'UNSS qui nous tient à cœur, particulièrement à Mayotte où le Sport partagé est encore trop peu développé et manque de visibilité. Nous aimerions ainsi qualifier des équipes mahoraises de Sport partagé, 4 ou 5 ce qui représente 20 à 30 jeunes, pour les emmener aux Championnats de France en métropole. Ce n'est encore jamais arrivé, ça serait une première pour Mayotte ! », raconte-t-il.

Durant toute la journée de ce mercredi de nombreux élèves, encadrés par le mouvement sportif mahorais (CROS, Conseil départemental, ligues sportives mahoraises, Profession Sport et Loisirs), ont ainsi pu découvrir diverses activités sportives de handisport et partager des émotions, tout en étant sensibilisés à l'inclusion.

B.J.

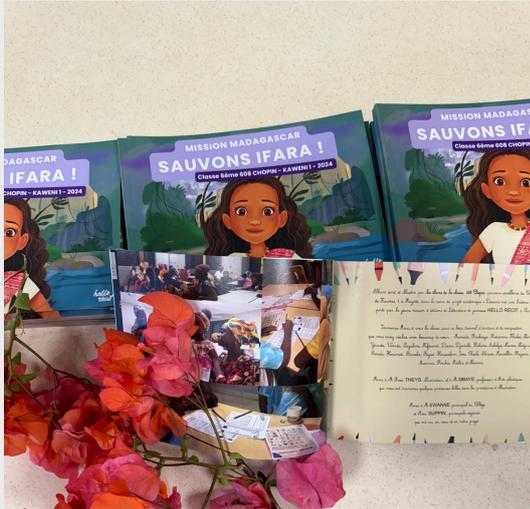


## Sport scolaire : le handisport au coeur des échanges à Sohoa



JNSS : Journée nationale du sport scolaire à Sohoa  
et à l'école

Plusieurs sujets JT  
sur Mayotte la 1ère



Dessine-moi une  
histoire

Le collège de Mgombani : se  
mobilise pour le World  
Clean Up Day



Lycée de Tsararano : une  
partie des enseignants en  
droit de retrait



## Photo de la semaine 37



Jeudi 12 septembre : Le recteur et le directeur de la DEETS au lycée polyvalent de Kawéni pour une réflexion commune concernant l'avenir des élèves mahorais qui suivent des voies professionnalisantes

## Photo de la semaine 38



Mercredi 18 Septembre : JNSS pour les élèves de l'école primaire de Mamoudzou Nord.

